Au chevet de la forêt suisse

Autor(en): **Escher, Gérard**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **30 (1993)**

Heft 1146

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1011774

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Au chevet de la forêt suisse

REPÈRES

Le taux de boisement suisse est de 29% (12 000 km²).

L'industrie du bois occupe 92 000 personnes.

Il y a environ 100 arbres par habitant en Suisse.

Les cantons les moins boisés sont Genève (11%), Uri (17%), le Valais (21%); les plus boisés sont le Tessin (51%) et le Jura (45%).

La Suisse est capable de fournir 7 mio de m³/an; on en exploite environ les deux tiers. Un mètre cube rapporte 95 francs mais en coûte 160 (sans les subventions, chiffres de 1992).

84% des arbres (en forêt) sont à moins d'un kilomètre de la plus proche route forestière.

41% de nos arbres ont plus de 80 ans.

Sur le Plateau et dans le Jura, près d'un arbre sur dix est endommagé par... la récolte de bois.

Sources: U. B. Brändli: *L'Inventaire forestier national*, 1993. Commande: Bibliothèque FNP, Zürcherstr. 111, 8903 Birmensdorf. John L. Innes: *Forest health, its assessment and status*. CAB International, 1993.

(*ge*) 26 octobre 1993, sur les hauts de Glaubenberg (OW), à quatre heures de train/bus de Lausanne: journée de presse organisée par la Direction fédérale des forêts et l'Institut fédéral de la recherche sur la forêt, la neige et le paysage (sic) pour faire le point sur la forêt suisse.

Cinquante personnes, dont trois femmes se rassemblent sur l'alpage; mais en ces temps d'automne, la défoliation est bien entamée, la neige couvre les dégâts aux arbres et le brouillard empêche de voir la «placette-témoin» permettant d'expliquer les mesures faites lors des inventaires.

Cinq quotidiens seulement ont nommément envoyé un journaliste: on sait déjà que l'état de la forêt est trop complexe pour faire les manchettes. Dans le froid glacial, quelques rapides présentations font apparaître qu'au niveau fédéral plusieurs organismes (qui ne tirent pas forcément à la même corde) s'occupent de la forêt. Le volet «inventaires» est imposant, avec un inventaire forestier national (IFN), axé sur la production de bois en Suisse; un inventaire des dégâts aux forêts (IDF), axé jusqu'ici sur la défoliation des houppiers; un programme d'observations permanentes intégrant des mesures multiples (sur peu de placettes); un volet «mesures d'appoint», intégrant des projets aussi divers que les effets des dépôts azotés sur la santé des arbres, d'économie forestière ou de réflexion sur le rôle de la forêt (les mesures d'appoint se taillent une grande part du budget); finalement un service phytosanitaire qui s'intéresse aux bostryches, dont les dégâts par an rempliraient une file de camions s'étendant de Rorschach à Genève.

Rapidement, il devient évident que l'heure est à la science — les journalistes bâillent. Après les surinterprétations malheureuses des premières années, nous dit-on, il faut maintenant entrer dans une phase objective: l'état de la forêt est stationnaire, il n'y a pas eu mort massive d'arbres; la défoliation des houppiers est un paramètre utile mais insuffisant; on n'a pas pu mettre en relation pollution de l'air et état des forêts; quant aux mesures anti-pollution, elles doivent continuer, car il n'y a pas de raison de les supprimer. Il faut poursuivre aussi les observations en y incluant la flore, le sol, la qualité de l'air... sur un nombre réduit de placettes, dont une à Lausanne.

A la fin des présentations, les autorités obwaldiennes récompensent notre zèle par un *Kaffee fertig* et un flacon de *Pflümli* pour chacun.

Au chaud dans un restaurant à Saarnen, nous sont finalement livrés les chiffres de l'inventaire des dégâts aux forêts 1993: le pourcentage d'arbres exhibant une défoliation supérieure à 25% *pour des causes inconnues* a augmenté de 2 points en une année, augmentation non significative puisque dans les limites d'erreur de la méthode (5%). Ces chiffres nous sont présentés par un chercheur écossais — la science, contrairement à la politique, est déjà européenne. Mais très (trop) peu de chiffres et d'hypothèses sont livrés, pour ne pas effrayer. L'inventaire complet sera publié au printemps, le temps d'un autre voyage. ■

Monitoring et recherche de causes

(*ge*) Le temps est donc à la recherche: surveiller la forêt et chercher les causes de son mal-être. Soit. Mais les études proposées vont-elles être suffisantes ? Les programmes d'observation *(lire ci-dessus)* coûtent environ 10 millions de francs par an, alors que les subventions aux forêts sont de l'ordre de 200 millions. Les données récoltées (et publiées) jusqu'ici paraissent faibles. Ainsi, les chiffres donnés à la journée de presse permettent à la fois de conclure *«que le nombre d'arbres malades a doublé depuis 1985»*, ou que *«l'état de la forêt est presque inchangé»*. La défoliation est un critère insuffisant, nous dit-on, mais néanmoins c'est le seul qu'on offre au public. En l'absence de chiffres sur une forêt témoin saine (pas d'inventaire des dégâts avant la grande peur d'il y a une dizaine d'années), comment faire de la science ? (Les forêts «malades» des années 80 se convertiront probablement en forêts-témoin «normales»).

L'inventaire est-il assez ambitieux ? En chiffres absolus, il comprend par exemple 200 sapins. Même bien répartis sur le territoire, ce nombre semble bien insuffisant pour détecter des petits changements sur une longue durée. Les placettes d'observation permanentes commencent à être installées; mais déjà, restrictions budgétaires obligent, on diminue le nombre de paramètres à analyser (ainsi pollution, biologie de l'eau, chauve-souris et papillons ne seront plus étudiés). Mais la plus grande faiblesse de la recherche dans ce domaine, c'est la quasi-absence d'hypothèses de travail sur les causes des dégâts inexpliqués. C'est pourquoi nous espérons que la prochaine journée de presse aura lieu dans un laboratoire ou dans une forêt expérimentale.

Une science non plus uniquement descriptive, des étés pluvieux (halte aux bostryches) ainsi qu'un cours plus élevé de la couronne suédoise (pour arrêter l'importation massive de bois scandinaves) sont les médicaments dont la forêt suisse semble avoir besoin aujourd'hui. ■